

L'EXPOSITION

Museu  
di Bastia

ÉVÈNEMENT



1856

1879

# NAPOLÉON IV

LE PRINCE CORSE OUBLIÉ

DOSSIER DE PRESSE • EXPOSITION 2025

## Commissariat d'exposition :

Eric ANCEAU

Commissaire général de l'exposition et directeur scientifique  
du catalogue d'exposition  
Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lorraine

Christian ANTONINI

Commissaire associé de l'exposition  
Collectionneur



## Introduction

Sylvain Gregori  
Conservateur en chef du Musée de Bastia



Depuis le xv<sup>e</sup> siècle et l'œuvre de Giovanni della Grossa<sup>1</sup>, nombreux sont les historiens insulaires à avoir édifié un panthéon des hommes illustres de la Corse.

Comme tous les héros, au gré des siècles et de l'évolution des sociétés, ceux-ci peuvent devenir secondaires, voire disparaître tandis que d'autres émergent ou perdurent dans un temps forcément long.

Inutile de revenir sur les principales figures corses ayant atteint ce statut hautement symbolique dès le xix<sup>e</sup> siècle, période de constitution des États-nations : Sambucucciu d'Alandu<sup>2</sup>, Sampieru Corsu<sup>3</sup>, Pasquale Paoli<sup>4</sup> et Napoléon. La diffusion des représentations de ces héros dans l'imaginaire insulaire passe par toute une littérature<sup>5</sup> fondée principalement sur une historiographie insérant amplement ces récits de vie dans une histoire et une chronologie positivistes. Elle se matérialise également dans les arts avec des œuvres donnant un visage — plus ou moins fantaisiste — à ces personnages exemplaires et aussi porteurs d'identification que d'identité(s). Mais, dès les débuts de la Troisième République, cette vulgarisation passe également par l'école laïque qui utilise la « petite patrie » dans une volonté d'intégration à la nation<sup>6</sup>. Reste que, durant un certain temps, cette histoire de la Corse, géographiquement et culturellement insérée dans celle des Italiens, a bien du mal à être rattachée à une histoire de France. Au contraire, singularise-t-elle l'identité insulaire à travers un roman national corse qui, depuis le Second Empire, en réaction à cette période de grande accélération du processus de francisation, fixe et interprète la geste de ses héros. Ainsi, deviennent-ils aussi bien des défenseurs d'un concept de liberté fluctuant, mais fondamentalement présenté comme une valeur attachée à l'identité corse : c'est le cas de Sambucucciu se dressant pour le peuple contre les seigneurs, de Sampieru luttant contre la tyrannie génoise et enfin de Paoli combattant lui aussi la République ligurienne pour l'indépendance de l'île. Bien évidemment, les réalités guidant l'action de ces héros sont beaucoup plus complexes que ces interprétations, dont la nature simpliste est destinée à fixer des stéréotypes positifs dans les esprits. En cette deuxième moitié du xix<sup>e</sup> siècle, Napoléon III puis la Troisième République ont pour objectif politique l'intégration de l'île à l'ensemble national. Celle-ci passe, d'un point de vue culturel, notamment par l'histoire et la (re)construction interprétative du sens à donner à ces héros. Ainsi, Paoli devient-il l'incarnation d'une Corse dont l'italianité est mise à mal à partir du Second Empire, tandis que Sampieru devient le chaînon manquant d'une francité pendant longtemps introuvable dans l'histoire de l'île<sup>7</sup>. Enfin, Napoléon, par ses origines et son incroyable destin impérial et européen, fait le lien entre la petite et la grande patrie, flatte l'orgueil des insulaires, matérialisant métaphoriquement une intégration enfin achevée des Corses à la nation française.

L'usage à la fois politique et culturel de ces héros, leur présence dans la définition historique d'une identité insulaire retrouve de la vigueur avec le mouvement autonomiste et nationaliste à partir des années 1970, période au cours de laquelle, progressivement, Paoli s'impose dans l'imaginaire corse qu'il monopolise en qualité de héros populaire au détriment d'un Napoléon lentement vidé de toute la substantifique symbolique dont il était porteur.

1 Giovanni della Grossa (1388-1464) est un chroniqueur de la fin de la période médiévale. Son œuvre est la première tentative de rédaction d'une histoire de la Corse.

2 Sambucucciu d'Alandu (?-après 1370) prend la tête d'une révolte antiféodale en 1357 sur l'île qui inaugure une ère de changement dans la structuration des élites insulaires avec le remplacement des seigneurs par les caporaux (*capurati*). Ce soulèvement conduit Sambucucciu à demander à Gênes que la Corse soit placée sous la protection de l'État ligurien.

3 Sampieru Corsu (1498-1567) est un *condottiere* corse qui se met successivement au service d'états italiens, puis des rois de France. Sous l'autorité de François I<sup>er</sup>, il lance en 1553 une opération militaire franco-turque sur son île natale visant à y déstabiliser la souveraineté d'une puissance génoise alors alliée de l'Espagne. En 1564, il débarque à nouveau en Corse, mais sans grands moyens. Les Génois parviennent à le tuer trois ans plus tard.

4 Pasquale Paoli (1725-1807) est le fils d'un des principaux acteurs de la révolte de la Corse contre la République ligurienne en 1729. Suivant son père contraint à l'exil à Naples, il y devient officier avant de rejoindre une île toujours en guerre contre Gênes en 1755 et prendre, à son tour, la tête des insurgés. Fondateur d'un État corse indépendant, il est lui-aussi obligé de s'exiler en Angleterre lorsque la France annexe l'île en 1769. De retour en 1790, il épouse l'idéal révolutionnaire français avant de faire appel aux Britanniques qui créent un éphémère royaume anglo-corse en 1794. Deux ans plus tard, lors de la reconquête républicaine, il se réfugie à Londres où il meurt.

5 Pietrera Ange-Toussaint, *La Corse, mythes fondateurs et imaginaire national*, Ajaccio, Albiana, 2023.

6 Chanet Jean-François, *L'École républicaine et les petites patries : enseignement primaire et sentiment d'appartenance en France sous la Troisième République (1879-1940)*, thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1994.

7 Gregori Sylvain, « Débonapartiser, républicaniser et franciser les Corses : les statues de Sampieru Corsu ou la fabrique d'un héros "français" », in Olivieri Jean-Marc (dir), *Dans le marbre et l'airain, la mémoire des Bonaparte en Corse : les statues*, Ajaccio, Albiana, 2021, p. 252-263.

Mais si le héros est forcément un personnage historique — ou mythique comme Ugo Colonna<sup>8</sup> — qui devient, après sa mort, ou est, de son vivant, un héros, l'inverse est-il exact ?

À travers ce catalogue d'exposition consacré à la figure de Napoléon IV, le musée de Bastia — futur musée d'histoire de la Corse — entend faire découvrir au public un personnage historique oublié, mais aussi un exemple de processus d'héroïsation tant au niveau national que régional.

Ces échelles complémentaires permettent en effet d'explorer, une nouvelle fois, deux périodes charnières de l'histoire de la Corse dont il reste encore beaucoup à découvrir : le Second Empire et, en l'occurrence, la première décennie de la Troisième République à travers la biographie de Napoléon-Eugène-Louis Bonaparte, fils de Napoléon III et petit-neveu de Napoléon I<sup>er</sup>.

Élevé dans le faste d'un empire florissant, il est, dès sa naissance, l'incarnation de la pérennité de la dynastie. Son personnage devient l'une des pierres angulaires de la légitimation d'un régime entaché, aux yeux des démocrates, du péché originel qu'a été le coup d'État de 1851.

Mais on ne peut limiter le personnage à son rôle d'héritier. Il est également celui dont le parcours se mêle aux grands phénomènes français et européens de ce XIX<sup>e</sup> siècle : la victoire de la république face au bonapartisme, l'achèvement de l'édification de la nation, la colonisation du continent africain, l'irruption de la dimension sociale dans le champ politique, etc.

Napoléon IV incarne enfin en ce même siècle finissant le héros romantique par excellence. Sa vie est en effet brisée par un implacable destin : il ne régnera jamais, sera contraint à l'exil, sera tiraillé tout au long de son existence par le modèle de Napoléon I<sup>er</sup> qui le fascine, tout en voulant paradoxalement s'en individualiser, trouvera une mort tragique en pleine jeunesse pour finir en « héros manqué<sup>9</sup> » du bonapartisme et devenir largement méconnu du grand public de nos jours.

Outre ses origines familiales insulaires, c'est sans doute sur ce dernier point que son lien avec la Corse transparaît. Une relation jusqu'alors ignorée tant par l'historiographie nationale qu'insulaire, le personnage ayant été longtemps victime d'une véritable *damnatio memoriae* liée à la dimension strictement idéologique qu'il était censé incarner. Pourtant, cette relation particulière entre l'île et la famille impériale initiée par Napoléon III lui-même permet de souligner le rôle politique tutélaire joué au niveau national, mais surtout sur le plan local par son fils promu en 1873, chef de file symbolique d'un bonapartisme rejeté dans l'opposition. Un bonapartisme dont l'image collera à l'identité corse tant Napoléon IV trouvera, pendant et après le Second Empire, des personnalités politiques originaires de l'île comme autant d'appuis indéfectibles. Les grandes familles ajacciennes ne manquent d'ailleurs pas de souligner les liens généalogiques qui les rattachent à la famille Bonaparte. Cette forme de corsité, le Prince impérial la revendique parfois, tout comme le discours bonapartiste local la lui confère, l'érigent ainsi en héros finalement bel et bien identitaire.

La vocation sociétale d'un musée n'est évidemment pas de perpétuer les mythifications des héros, ni de délivrer des brevets « d'hommes illustres », mais de rendre intelligibles et d'interroger les processus d'héroïsation entendus comme des constructions intellectuelles sous-tendant toujours des préoccupations culturelles et politiques. En pleine année de commémoration du 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Pasquale Paoli, à l'heure des *fake news*, de l'instrumentalisation de l'intelligence artificielle à des fins idéologiques, la lumière ainsi projetée sur ce Prince impérial illustre la nature souvent éphémère du héros et la fragilité des mécanismes d'héroïsation soumis aux contingences du moment.

À ce titre, son exemplarité valait bien une exposition et un catalogue... tout comme une (ré)insertion dans l'histoire de la Corse.

8 Ugo Colonna aurait été un noble romain envoyé par le pape afin de chasser les musulmans de Corse entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le milieu du IX<sup>e</sup> siècle.

9 Sur cette notion, voir Centlivres Pierre, Fabre Daniel et Zonabend Françoise (dir.), *La Fabrique des héros*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1999.



# Le Prince dans la construction de l'Empire 1856 - 1870

Le 21 mars 1856, sous les ors du Palais des Tuileries, naît Eugène Louis Napoléon Bonaparte, fils unique de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Sa naissance marque l'espérance d'une dynastie et la pérennité du jeune Second Empire. Dès ses premières heures, l'enfant est pensé comme l'incarnation vivante de la grandeur retrouvée et le futur souverain d'une France en pleine mutation.

Le jeune Prince est élevé dans le faste et la grandeur d'un Empire qui rayonne au cœur de l'Europe. Son baptême, à travers les détails de son cérémonial et sa mise en scène publique, est conçu comme un acte politique fondateur qui contribue à bâtir l'image d'un héritier légitime, prédestiné à régner.

Son quotidien, entre protocole et intimité familiale, témoigne d'un projet : faire de lui un empereur à l'image de son grand-oncle, Napoléon I<sup>er</sup>. Cette filiation prestigieuse se traduit dans chaque détail de son éducation, conçue pour affirmer la continuité dynastique. Choyé par ses parents, il est éduqué pour devenir le futur Napoléon IV : formé à l'exercice du pouvoir, initié aux affaires de l'État, à la diplomatie et surtout à l'art militaire. Dès ses jeunes années, le prince héritier participe aux manifestations publiques, aux voyages officiels et devient le symbole d'un Empire soutenu par une large majorité du pays. Son rôle de président d'honneur de la commission impériale de l'Exposition Universelle de 1867, placée sous le signe de la paix et des échanges commerciaux, lui offre l'occasion, d'après les mots de son père, « d'apprendre de bonne heure à honorer les travaux qui assurent la prospérité et la splendeur de l'État ». Figure charismatique, il incarne aux yeux du peuple la promesse d'un avenir conjuguant l'héritage napoléonien à l'élan d'un renouveau inspiré par les idéaux sociaux et progressistes qu'il partage avec ses parents.

Des liens profonds unissent le Prince à la Corse, berceau de la famille impériale. Un entourage d'origine insulaire est quasi omniprésent dans son quotidien tout comme certains des autres membres du « clan » Bonaparte. Son voyage à Bastia et Ajaccio en 1869, où il est accueilli avec une véritable ferveur, scelle une relation politique et symbolique forte. C'est au cours de ce séjour que les marques d'une corsité affirmée par l'héritier lui-même et reconnue par la population apparaissent comme des éléments constitutifs de ce rapport entre le régime, la dynastie et la terre d'origine des Bonaparte.



# La France du Second Empire, le renouveau d'une puissance européenne



Profitant du discrédit de la Deuxième République et des inquiétudes suscitées par l'instabilité politique et sociale, Charles-Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon I<sup>er</sup>, organise un coup d'État le 2 décembre 1851. Un an plus tard, fort du soutien populaire confirmé par un plébiscite massif, il prend le nom de Napoléon III et proclame la restauration de l'Empire. Ce changement de régime est l'aboutissement d'une stratégie politique amorcée dès son élection à la présidence de la République en décembre 1848. Après les troubles institutionnels des dernières décennies, Louis-Napoléon Bonaparte a alors pour ambition première de rétablir la stabilité politique en France. Dès 1850, le futur empereur témoigne de son intérêt pour les idées sociales de son temps et les premières lois de protection sociale voient le jour. Le Second Empire se veut donc à la fois héritier de la grandeur napoléonienne et moteur d'une modernisation nationale. Celle-ci réussit le tour de force de favoriser les libertés, notamment économiques, et de concilier la souveraineté populaire avec les institutions de l'Empire. Napoléon III cherche à incarner à la fois l'ordre et le progrès, l'autorité impériale et les transformations économiques, notamment à travers le développement industriel, l'urbanisation et la modernisation des infrastructures. Sur le plan symbolique, il réactive l'imaginaire impérial en s'inscrivant dans la lignée directe de Napoléon I<sup>er</sup>, légitimant ainsi son autorité. La naissance de son fils, le Prince impérial, en 1856, renforce ses ambitions dynastiques ; l'avenir du régime paraît assuré par une continuité héréditaire soigneusement mise en scène.

Le Second Empire, en s'appuyant sur le mythe napoléonien et les promesses du progrès de la révolution industrielle, assoit la dynastie bonapartiste au cœur des espoirs d'une société française en pleine mutation.

Alexandra MORETTI

*Buste du prince-président de la République*  
Marie-Louise Lefèvre-Deumier (1812-1877)

1851

Fonte

81 x 57 x 33 cm

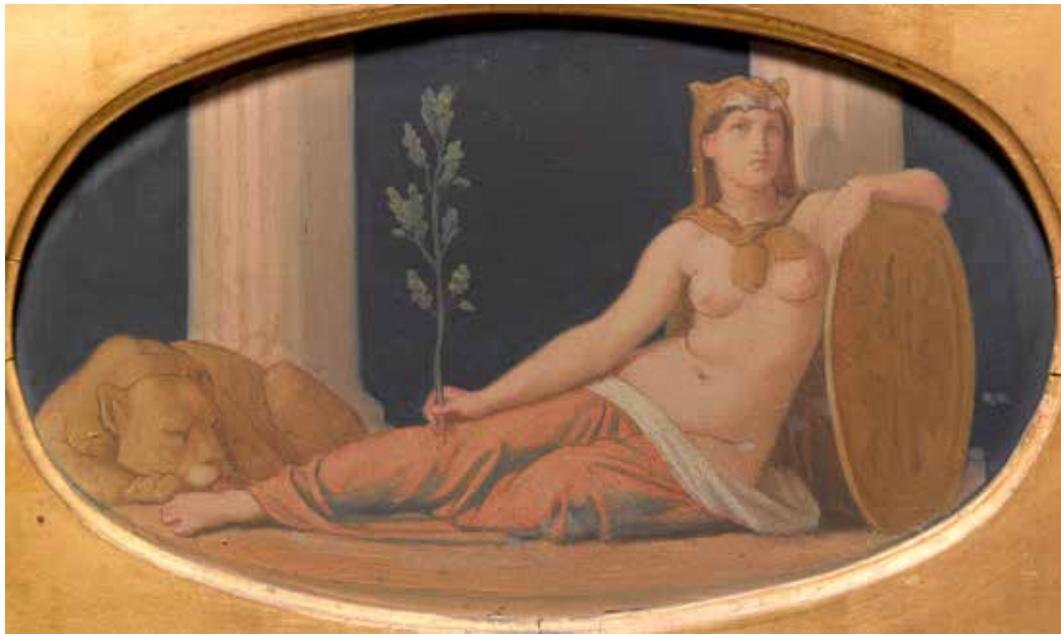
Palais Fesch, Musée des Beaux-Arts, Ajaccio

MFA.D 973.1.4



# Un héritier pour l'Empire

"C'est un garçon"



*Esquisse pour une plaque de la manufacture de Sèvres représentant la force*  
**Hippolyte Flandrin (1809-1864)**  
3<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Huile sur carton  
12 x 19,7 cm  
Musée d'Orsay, Paris  
RF1984 166

*Esquisse pour une plaque de la manufacture de Sèvres représentant la justice*  
**Hippolyte Flandrin (1809-1864)**  
3<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Huile sur carton  
12 x 19,7 cm  
Musée d'Orsay, Paris  
RF 1984 165



# Un héritier pour l'Empire

Un baptême valant bien un sacre



*Chape de l'ornement offert par Napoléon III à  
l'occasion du baptême du Prince impérial  
Grand Frère, Joseph Nicolas Biaï (1791-1864)  
1835-1837*

Soierie façonnée à fond de satin blanc, or  
140 x 310 cm

Notre Dame de Paris, Direction régionale des affaires  
culturelles d'Île-de-France

NDP1098A10





# Un héritier pour l'Empire

## Le fils de l'Empire



L'Exposition universelle de 1867, organisée sur le Champ-de-Mars, à Paris, du 1<sup>er</sup> avril au 3 novembre, marque l'apogée du Second Empire. Vitrine éclatante du progrès industriel, scientifique et artistique, elle reflète l'ambition de Napoléon III de faire de la France un modèle de modernité, face aux nations du Vieux Continent et aux nouvelles puissances émergentes. À travers cette grande célébration internationale, qui réunit cinquante-deux mille exposants venus de trente-deux pays différents, le régime entend renforcer sa légitimité sur la scène mondiale. Plus de cinq millions de visiteurs se pressent à Paris, favorisant le développement du tourisme dans la capitale parée de ses plus beaux atours. Dès son inauguration, l'Exposition s'impose comme un événement majeur qui, tout en célébrant l'innovation et les arts, envisage la situation politique, intérieure et étrangère, en réunissant chefs d'État et envoyés diplomatiques du monde entier. Le Prince impérial, alors âgé de 11 ans, présent aux côtés de ses parents lors des grandes cérémonies, y joue un rôle hautement symbolique. S'il est chargé le 1<sup>er</sup> juillet de remettre les récompenses, sa participation n'est pas seulement protocolaire ; elle est aussi l'un des premiers actes de la formation publique du jeune prince, appelé à se familiariser avec les attributs du pouvoir. En apparaissant en compagnie des puissances dirigeantes de son temps, il affirme la continuité et la pérennité du projet impérial dans un monde en pleine transformation. Par sa présence, Louis-Napoléon participe également à l'inscription de la famille impériale dans l'imaginaire collectif d'une France tournée vers l'avenir. Il symbolise une génération nouvelle, appelée à conjuguer l'héritage napoléonien avec les fruits de la révolution industrielle. L'Exposition de 1867, conçue comme un manifeste de la richesse du Second Empire, met en scène le jeune prince au cœur des festivités, et consolide ainsi son image publique tout en servant les desseins politiques du régime.

Alexandra MORETTI



*Le Prince impérial*  
**Franz Xaver Winterhalter (1805-1873)**  
3<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile  
92 x 73 cm  
Musée national du château de Compiègne  
IMP778

*Le Prince impérial à l'Exposition universelle 1867*  
**Anonyme**  
1867  
Soie brodée  
52 x 18 cm  
Collection Régis Rouillier



# Un apprentissage politique

## L'héritier mis en scène



À partir de sa naissance, Napoléon-Eugène-Louis Bonaparte incarne, en compagnie de ses parents, la famille impériale. Mais toute une série de représentations diffusées par le régime le met en scène seul, dans le but d'imposer à une opinion ayant connu la II<sup>e</sup> République, le retour du principe dynastique. Œuvres artistiques comme productions industrielles dupliquent les traits de l'enfant, puis ceux de l'adolescent et enfin du jeune homme, au fur et à mesure de ses âges. De ce point de vue, les codes iconographiques qui en découlent ont finalement le même objectif que ceux élaborés par la monarchie sous l'Ancien Régime, puis par Napoléon I<sup>er</sup> du vivant de l'Aiglon. D'ailleurs, dès l'enfance de Louis-Napoléon, sa désignation sous l'expression Napoléon IV commence à être utilisée confirmant à la population, si besoin était, qu'il est bien l'héritier d'une lignée et qu'il incarne aussi un régime entendant bien durer.

Sylvain GREGORI



*Le Prince impérial enfant*  
**Jules Constant Peyre (1811-1871)**  
Second Empire  
Biscuit, bois doré  
24,5 x 4,5 cm  
Fondation Napoléon, Paris  
INV.845

*Le Prince impérial*  
**Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)**  
1865  
Plâtre  
63,5 cm  
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes  
S90-119



# Un apprentissage politique

## Dans l'intimité d'un prince



### *Trois dessins du Prince impérial*

**Eugène Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879)**

**3<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle**

Dessin

46 x 35,4 cm ; 22,2 x 33 cm ; 21,5 x 26,8 cm

Fondation Napoléon, Paris

INV.1492

### *Table de chevet*

**Henri-Léonard Wassmus (?-?)**

**1864**

Acajou, amarante, sycomore, marbre blanc, bronze doré

84 x 54 x 54 cm

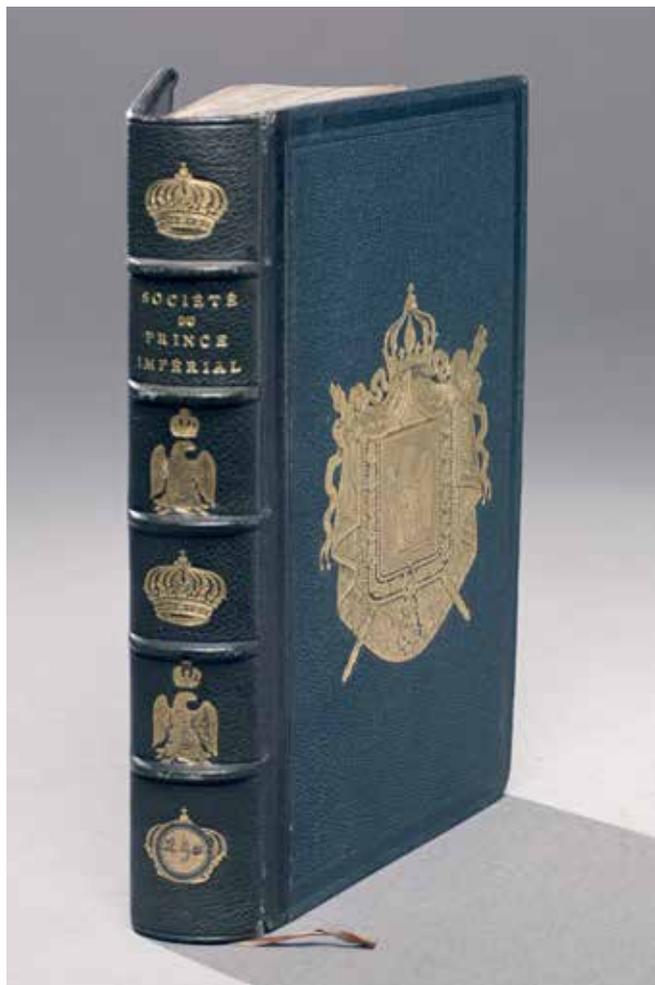
Mobilier national, Paris

GME-5965-0000



# Un apprentissage politique

Eduqué pour régner



« Le véritable homme d'État est celui qui améliore le sort des classes laborieuses », tels sont les mots du jeune Louis-Napoléon Bonaparte. Son ouvrage *De l'extinction du paupérisme*, paru en 1844, témoigne de l'influence des idées saint-simoniennes sur le futur Empereur, qui fait désormais figure de précurseur parmi les hommes d'État de son époque. Dès les années 1850, Napoléon III met en place les premières mesures de protection sociale. Le Second Empire s'affirme ainsi comme, à la fois, l'héritier de la grandeur napoléonienne et l'artisan d'une modernisation ambitieuse du pays. L'impératrice Eugénie, bien que très discrète politiquement, partage avec son époux son intérêt pour la question sociale. La souveraine s'engage activement au sein de nombreuses œuvres caritatives, notamment en insufflant un nouvel élan à la Société maternelle, fondée par la reine Marie-Antoinette. Elle patronne hôpitaux — inaugurant la cérémonie de pose de la première pierre de celui de Bastia en 1869 en compagnie du Prince impérial — et orphelinats tout en se préoccupant du sort des enfants détenus en prison. Elle promeut également la condition féminine en soutenant l'éducation des filles. Son fils est associé dès l'enfance aux œuvres sociales de ses parents, comme en témoigne la création de la Société du Prince impérial. Fondée en 1865, à l'initiative d'Eugénie et placée sous le patronage de l'héritier dynastique, cette œuvre philanthropique associe la jeunesse française à des actions de bienfaisance, notamment à travers des dons pour les pauvres, la visite des malades ou le soutien aux orphelins. En associant le Prince impérial à des valeurs de charité, de justice sociale et de solidarité, cette société devient un outil de propagande du Second Empire qui participe à la construction de l'image publique du futur monarque.

Alexandra MORETTI

*Ouvrage « Société du Prince impérial », provenant de la bibliothèque impériale*

Imprimerie Nationale, Paris

1866

Imprimé

22 x 16 cm

Collection privée

*Orphelinat du Prince impérial*

Polydore Pauquet (?-?)

1862

Gravure

32,7 x 23,3 cm

Collection privée



# Dans les pas de Napoléon I<sup>er</sup>

## Une "vocation" militaire



En référence au Premier Empire, Napoléon III rétablit la Garde impériale en mai 1854. Dès le 1<sup>er</sup> décembre 1856, son fils, Napoléon-Eugène-Louis, est inscrit sur les registres du 1<sup>er</sup> régiment des grenadiers de cette unité. Avant même ses 4 ans, le Prince porte l'uniforme de grenadier. Le 15 août 1858, date anniversaire de la naissance de Napoléon I<sup>er</sup>, il assiste aux exercices des enfants des grenadiers du 1<sup>er</sup> bataillon et est promu au grade de caporal de la 1<sup>re</sup> compagnie. Dans les jardins des Tuileries, son père a fait d'ailleurs aménager tranchées et casemates afin que son héritier puisse jouer à la guerre. À l'âge de 4 ans, on remet au Prince son premier fusil d'ordonnance. Ces deux uniformes de la Garde impériale illustrent cette formation militaire qui fait pleinement partie du quotidien de l'enfance de Napoléon-Eugène-Louis. Une « vocation » pour le moins provoquée, mais que le futur Napoléon IV ne remettra finalement jamais en cause et qui sera à l'origine de sa fin tragique.

Sylvain GREGORI

*Veste et pantalon de petite tenue, de caporal du 1<sup>er</sup> grenadier de la Garde Impériale portés par le Prince impérial*

**Anonyme**

**1860-1862**

Drap de laine

34,5 cm (tunique) ; 63,5 cm (pantalon)

Dépôt du prince Pierre Murat au Musée de l'Armée, Paris

526-1DEP; 526-2DEP

*Bonnet de police*

**Anonyme**

**1860-1862**

Laine, tissus, cuir

12,5 x 25,5 cm

Musée de l'Armée, Paris

1104B

*Uniforme de caporal des grenadiers de la Garde impériale ayant appartenu au Prince impérial*

**Anonyme**

**1864**

Drap de laine, toile de coton, sergé de soie, velours, nacre, cuir, acier, laiton, bois

70 cm (tunique) ; 87cm (pantalon)

Dépôt du musée de l'Armée, Paris au musée de l'Empéri, Salon-de-Provence

1102B, 1103B, 1105B, 1106B, 1107B, 1110.1B



# Dans les pas de Napoléon I<sup>er</sup>

## Une initiation à la diplomatie



*Réception des ambassadeurs de Siam par l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie au palais de Fontainebleau*

Anonyme

27 juin 1861

Huile sur toile

55 x 46,2 cm

Château de Fontainebleau

F-2021.11



# Les traces d'une corsité

## Les Bonaparte, une famille corse



Cette pendule, signée « Le Roy » à trois reprises, compte deux cadrans. Le cadran de face, le seul visible, est divisé en douze heures exprimées en chiffres romains et subdivisées en quarts. Ourlée sur le bord supérieur du cycle lunaire de 29 jours et un quart indiqués en chiffres arabes, une subtile échancrure dans l'émail blanc accueille un fond d'émail bleu piqué d'étoiles d'or de part et d'autre d'un astre rond.

Posé sur un socle où se loge le mouvement, un buste masque un cadran intérieur posé à plat. Le buste, coupé en hermès, campe Elisa, devenue « Altesse Impériale » en 1804, titrée princesse souveraine de Piombino en 1805 et de Lucques en 1806, enfin nommée « grande-duchesse de Toscane » par le sénatus-consulte du 2 mars 1809. Offrant un port altier et serein, elle est vêtue d'une tenue antique brodée et retenue par deux agrafes. Ses cheveux sont maintenus par deux bandeaux ornés d'étoiles, reprises du meuble héraldique de la famille « Buonaparte » en Corse, et d'abeilles, substituées par Napoléon aux fleurs de lis des Capétiens. Le socle, en marbre jaune de Sienne, provenant à dessein de Toscane, reçoit les grandes armes en bronze doré d'Elisa, identiques de chaque côté et divisées en quartiers. S'y combinent les six boules de la « Toscane ancienne » des Médicis, un lion dressé sur le « coupé d'argent et de gueules » de Lucques, l'aigle bicéphale des Cybo pour Massa et Carrare, et les armes anciennes des « Buonaparte ». Sur l'écu ovale de dame placé en abîme, l'aigle, propre à la Famille impériale, empiète un foudre. Cette pendule au buste d'Elisa et à ses armes passa en droite ligne d'Elisa (1777-1820) à sa fille unique, Elisa Napoléone (1806-1869), qui la conservait dans son château de Kornér-Houët dans le Morbihan. Léguée au Prince impérial, elle entra au Garde-meuble impérial le 7 décembre 1869 (journal du Garde-meuble, 1869, no 44040).

Christophe BEYELER



La vie du Prince impérial est rythmée par ses relations, plus ou moins régulières et intenses, avec d'autres membres de la grande famille Bonaparte. Celle-ci demeure souvent en toile de fond du quotidien au point qu'on pourrait y déceler, d'un point de vue anthropologique, la trace d'un comportement ou d'un mode de fonctionnement typiquement corse. Ces liens marqués par le cousinage et la parentèle ne sont cependant pas forcément pacifiques et révèlent parfois de fortes dissensions, comme celles qui concernent Plon-Plon et le Prince impérial.

Fils du roi Jérôme, le plus jeune frère de Napoléon I<sup>er</sup>, Napoléon-Jérôme (1822-1891) surnommé Plon-Plon est le cousin germain de Napoléon III avec lequel il est très lié.

Entamée durant la Deuxième République, sa carrière politique le place à l'aile la plus à gauche du camp bonapartiste, au point qu'il devient « le prince rouge », une figure ambiguë – voire fantasque – de la politique du futur Napoléon III.

Élu député de la Corse en 1848, puis de la Sarthe l'année suivante, il s'oppose alors au prince-président. Revenant en grâce à la proclamation de l'Empire, il devient sénateur en 1852, et général de division en 1853 et enfin, cinq ans plus tard, ministre de l'Algérie et des colonies. Il participe également à la guerre de Crimée et à la campagne d'Italie. Son mariage avec la fille du roi de Piémont-Sardaigne fait ainsi partie de la stratégie diplomatique de Napoléon III à la veille de l'unification de la péninsule.

La naissance du Prince impérial fait perdre à Plon-Plon tout espoir de pouvoir succéder à Napoléon III tandis que ses positions anticléricales et libérales font de lui un rival du conservateur Eugène Rouher, figure tutélaire du parti bonapartiste. En 1860, dégagé de toute obligation officielle, il entreprend de nombreux voyages, notamment aux États-Unis où il rencontre le président Lincoln.

C'est après avoir prononcé un discours libéral à contre-courant de la politique de Napoléon III à l'occasion de l'inauguration du monument de Napoléon et de ses frères à Ajaccio en 1865 qu'il tombe à nouveau en disgrâce.

Sylvain GREGORI

### *Pendule ornée du buste d'Elisa Bonaparte-BacIOCCHI*

Jacques-Edme Dumont (1761-1844), sculpteur, d'après un modèle de Lorenzo Bartolini (1777-1850) ;

Basile-Charles Le Roy (1765-1839), horloger ; marbrier et bronzier anonymes

1809 ou 1869

Bronze vert antique (buste), marbre jaune de Sienne (base), bronze doré (moultures et armes), émail blanc et bleu (cadran), métal (mécanisme)

60 x 20,5 x 20,5 cm

Mobilier national, Paris

Dépôt du Mobilier national à Fontainebleau

GMLCF-244

### *Buste de Jérôme Napoléon Bonaparte*

Jean-Auguste Barre (1811-1896)

1853

Fonte

68,3 x 36,5 x 28 cm

Musée de Bastia

MEC.56.13.66

### *Vœux de bonne année adressés au Cardinal*

Lucien Bonaparte

Napoléon Eugène Louis Bonaparte (1856-1879)

1870

Manuscrit

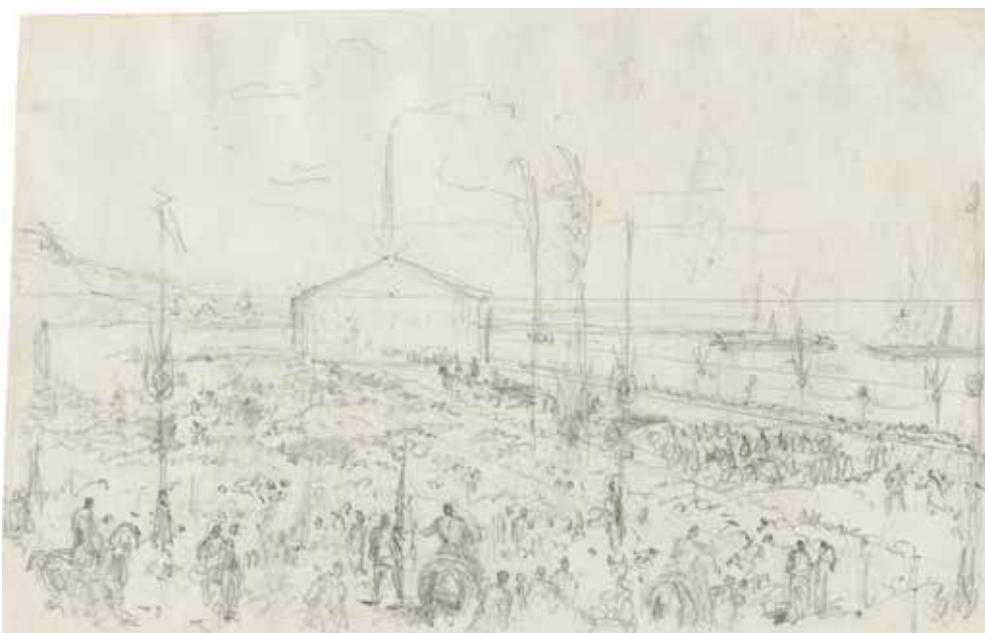
22,2 x 17,5 cm

Collection privée



# Les traces d'une corsité

Le voyage de 1869 : le fils de la Corse



*Arrivée de l'impératrice Eugénie à Bastia*  
Ange-Louis Janet dit Janet-Lange (1815-1872)  
1869  
Dessin  
25 x 32,5 cm  
Musée de Bastia  
MEC.76.3.1

*Voyage de l'impératrice Eugénie en Corse, réception à Bastia*  
Ange-Louis Janet dit Janet-Lange (1815-1872)  
1869  
Dessin  
13,5 x 21,4 cm  
Musée de Bastia  
MEC.2005.0.93



# Les traces d'une corsité

## L'entourage corse du Prince



Outre les membres de la famille Bonaparte, le Prince impérial croise des Corses présents dans l'entourage de son père qui composent son univers quotidien. Charles-Etienne Conti (1812-1872) fait partie de ces hommes qui, tout en gravitant dans les cercles du pouvoir parisien, ont souvent des mandats électifs dans leur île d'origine. Ils font ainsi le lien entre l'Empereur et la population du département.

Fervent bonapartiste, Conti est élu député de la Corse dès 1848 et, par la suite, occupe d'importants postes de haut fonctionnaire du régime impérial. Il est secrétaire, puis chef de cabinet de Napoléon III de 1864 à 1868. Le prince « croque » ici cet Ajaccien lors d'une probable séance de travail avec l'Empereur à laquelle le jeune héritier, alors âgé de 9 ans, assiste.

Sylvain GREGORI

*Etienne Conti assis à son bureau*

**Napoléon Eugène Louis Bonaparte (1856-1879)**

**2 octobre 1865**

Dessin

21,5 x 27,5 cm

Collection privée



# La chute d'un empire

## Le Prince impérial et la guerre de 1870



Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. Cet événement clôt un contexte de tensions diplomatiques entre Napoléon III et Bismarck. Le premier décide de lancer une première opération militaire vers Sarrebruck dans la vallée de la Sarre. Les troupes françaises pénètrent donc aux alentours de la ville qui est faiblement défendue. Après une escarmouche doublée d'échanges de tirs à distance, les Prussiens décident d'évacuer la cité laissant les Français occuper la ville jusqu'au 5 août.

Si la propagande impériale chante une victoire écrasante, l'affaire de Sarrebruck voit se succéder une série de défaites plus importantes qui marqueront la défaite de la France et la chute du Second Empire. Prélude à cette fin, le Prince impérial gagne peu après la bataille le surnom de « l'enfant de la balle ».

Sûr de la puissance de la France et adepte des symboles, Napoléon III avait en effet voulu que son héritier l'accompagne sur le champ de bataille et l'avait d'ailleurs annoncé officiellement. Le futur Napoléon IV, formé depuis l'enfance à la chose militaire, reçoit donc à Sarrebruck son baptême du feu. Agé alors de 14 ans, il ne participe évidemment pas directement aux combats et ramasse en souvenir une balle tombée près de lui. Son père fait part de cette anecdote – qu'il présente comme révélatrice du sang-froid du Prince – à l'Impératrice. Le gouvernement rend public cette correspondance qui à l'effet inverse à celui escompté : le geste du Prince est tourné en dérision et le surnom dont il est affublé témoigne d'un détachement de l'opinion vis-à-vis de la famille impériale.

Malgré tout, le Prince impérial demeure avec son père durant les semaines qui suivent jusqu'à la défaite de Sedan précédant l'avènement de la Troisième République. L'héritier se réfugie en Belgique avant de rejoindre l'Angleterre avec sa mère. Finalement son surnom se révélera bien mal trouvé puisque, contrairement à ses parents, il n'accèdera jamais au trône.

Sylvain GREGORI

### *Sarrebruck après la bataille*

**Gustave Clarence Rodolphe Boulanger (1824-1888)**

**1870**

Huile sur toile

49 x 65 cm

Musée Carnavalet-Histoire de Paris

P394



## Un destin d'exilé 1870 - 1879

L'année 1870, qui s'annonçait sous les meilleurs auspices, bascule brutalement le 19 juillet, lorsque Napoléon III, poussé par son gouvernement et une opinion publique enfiévrée par le nationalisme, déclare la guerre à la Prusse de Bismarck. À peine âgé de quatorze ans, c'est un Prince exalté qui accompagne son père aux armées ; pour lui l'issue de la guerre ne peut faire aucun doute. Pourtant, le 1er septembre 1870, la défaite de Sedan sonne le glas du Second Empire. Tandis que Napoléon III est fait prisonnier, le Prince impérial traumatisé par l'humiliante capitulation de la France, prend le chemin d'un exil douloureux avec sa mère, l'impératrice Eugénie. Réfugiés en Angleterre, ils s'installent à Camden Place, loin des fastes des Tuileries. Le rêve impérial semble s'éteindre, mais dans l'esprit de nombreux Français, le jeune Eugène Louis Napoléon incarne toujours une espérance de renouveau.

S'ouvre alors la vie d'un héritier sans trône, contraint à une expatriation dont il affronte la dure réalité. À la mort de son père en 1873, le Prince en exil devient la figure tutélaire du parti bonapartiste. Dans un paysage politique français bouleversé par la République naissante, il cristallise l'espoir d'un retour au pouvoir du camp impérialiste, porteur d'une vision modernisée de l'Empire. Encore très populaire, notamment en Corse où il participe à la stratégie électorale de son camp, il incarne à la fois la continuité d'un ordre ancien et la promesse d'un renouveau.

Parallèlement, il poursuit sa formation à l'académie militaire de Woolwich, cherchant à légitimer son autorité par l'action. Refusant de rester cantonné au rôle de prétendant en exil et fidèle à sa vocation, il s'engage dans les rangs de l'armée britannique. En 1879, malgré les réticences de sa mère et de la Reine Victoria, il part pour l'Afrique du Sud, en pleine guerre anglo-zouloue. Il y voit l'occasion de faire ses preuves et de se hisser à la hauteur de son glorieux aïeul Napoléon Ier.

Mais cette quête d'émancipation et de gloire se solde par une tragédie. Le 1er juin 1879, lors d'une mission de reconnaissance, le Prince tombe dans une embuscade en pays zoulou. Il meurt, transpercé de dix-huit coups de sagaie, à l'âge de vingt-trois ans. La nouvelle de son décès bouleverse l'Europe. Le dernier espoir de restauration impériale s'évanouit, préfigurant la fin du bonapartisme comme force politique d'opposition à la République.

Si le souvenir du Prince impérial s'efface peu à peu en France, il demeure plus vivace en Corse où le parti bonapartiste perdure longtemps.

Personnage méconnu, archétype du héros romantique, le Prince impérial incarne pourtant une figure dont le destin fut intimement lié à l'histoire française et européenne du troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle.



# La chute d'un empire

## L'effondrement du régime impérial



La Commune de Paris, proclamée le 28 mars 1871, naît dans un contexte de crise profonde : la défaite de Sedan face à la coalition des États allemands menés par Bismarck, en 1870, qui marque la fin symbolique du Second Empire. À l'humiliation de cette défaite militaire face à la Prusse s'ajoute l'amputation d'une partie du territoire français à travers la perte de l'Alsace-Lorraine. À Paris, la population, majoritairement ouvrière et républicaine, refuse la capitulation et se soulève contre le gouvernement d'Adolphe Thiers – composé essentiellement de monarchistes et de républicains modérés – jugé conservateur et conciliateur envers l'ennemi prussien. Pendant soixante-douze jours, la Commune tente d'instaurer un pouvoir autonome qui menace de faire vaciller la toute jeune Troisième République, dont le gouvernement se replie à Versailles. Dirigée par un Conseil élu au suffrage universel masculin, la Commune met en œuvre un programme politique et social novateur : séparation de l'Église et de l'État, suppression du travail de nuit pour les ouvriers boulangers, réquisition des logements vacants, instauration d'une ébauche de démocratie directe. Elle se veut le gouvernement du peuple par le peuple, rompant radicalement avec les institutions traditionnelles. Elle ne s'oppose donc pas à l'idée de République, mais veut l'incarner dans une dimension sociale, populaire, démocratique et radicale. Dans cet élan révolutionnaire, les anciens symboles du pouvoir impérial deviennent des cibles privilégiées, les marques de sa grandeur passée sont condamnées à l'effacement public. Ces gestes iconoclastes expriment un rejet violent, non seulement de tout un ordre social associé à l'oppression et à l'échec national, mais aussi plus spécifiquement du bonapartisme déchu. Exilé en Grande-Bretagne aux côtés de sa mère, le Prince impérial voit alors s'éloigner toute perspective de restauration de l'Empire.

Au-delà de l'écrasement de l'insurrection lors de la « Semaine sanglante » de mai 1871, la Commune introduit dans l'imaginaire collectif le spectre de la guerre civile, et ancre la peur profonde d'un ennemi intérieur : le peuple en armes défiant l'ordre républicain établi. Cette crainte nourrira durablement les discours politiques et sociaux de la Troisième République, cristallisant une opposition originelle entre l'État et les mouvements ouvriers et révolutionnaires.

Alexandra MORETTI

*Tête de Napoléon I<sup>er</sup> démontée par les Républicains en septembre 1870*

Charles Seurre (1798-1858)

XIX<sup>e</sup> siècle

Bronze

68 x 78 x 50 cm

Palais Fesch, Musée des Beaux-Arts, Ajaccio

Dépôt du Centre National des Arts Plastiques

MFA /D 923.1.1

*Statue de Napoléon I<sup>er</sup>*

Bruno Braquehais (1823-1875)

1871

Photographie

27 x 35,6 cm

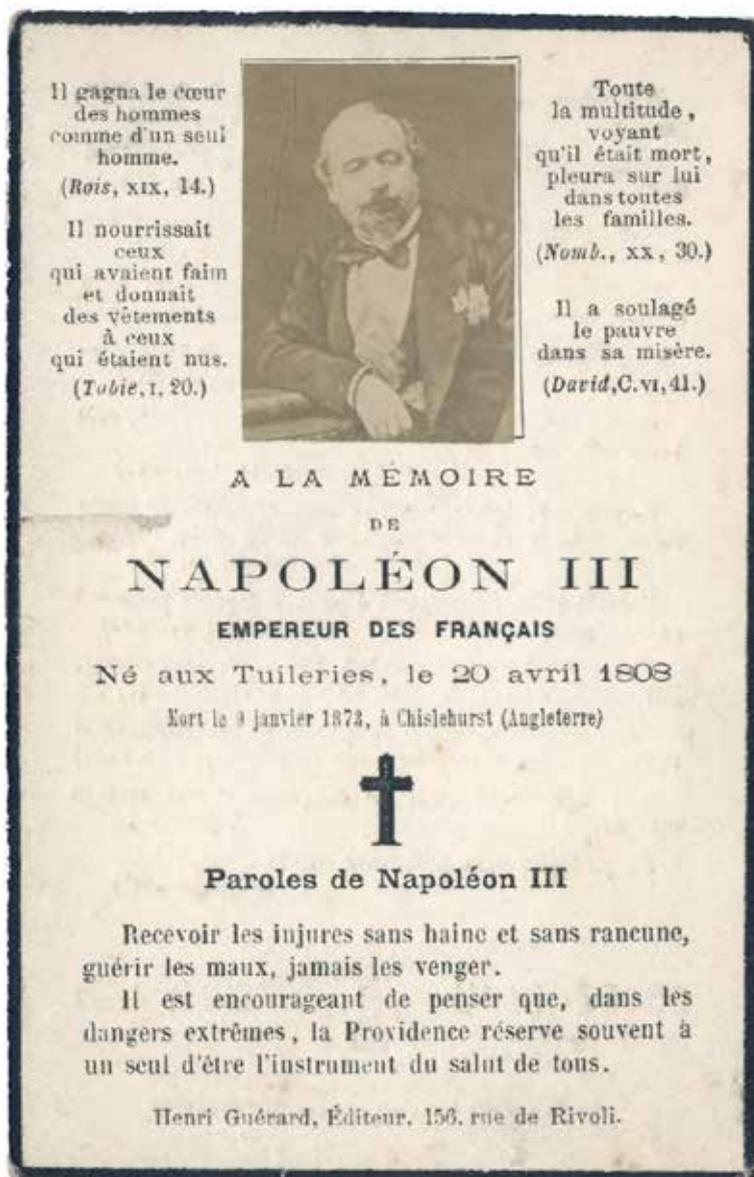
Musée d'art et d'histoire Paul Eluard, Ville de Saint-Denis

99.12.56



# Le bonapartisme en exil

## La mort de Napoléon III



*Souvenir pieux à la mémoire de Napoléon III*

Henri Guérard (1846-1897), éditeur

1875

Imprimé, photographie

12 x 7,7 cm

Collection privée



# Le bonapartisme en exil

## Le poids de l'exil



D'abord réservée envers Napoléon III, la reine Victoria développe peu à peu une véritable amitié avec lui, fondée sur des intérêts communs, notamment lors de la guerre de Crimée. Les visites diplomatiques de 1855 renforcent cette alliance, et la courtoisie du couple impérial joue un rôle essentiel dans cette évolution. Victoria s'attache sincèrement à Napoléon III et à l'impératrice Eugénie, leur restant fidèle même après la chute du Second Empire, leur offrant accueil et soutien.

En 1856, Victoria propose à Napoléon III de confier la garde du Prince impérial à Miss Shaw, surnommée Nana. En 1872, elle accepte d'intégrer le Prince impérial à l'École royale militaire de Woolwich et lui permet de porter le deuil de son père en 1873, une rare faveur dans l'armée britannique. La reine Victoria envisagea même une union entre le Prince impérial et sa fille Béatrice.

En 1879, malgré les réticences d'Eugénie et de Victoria, le Prince impérial part en expédition au Zoulouland, où il perd la vie. Cette tragédie bouleverse l'Angleterre. La reine écrit dans son journal :

« Balmoral, 19 juin 1879

*Après dîner, j'écrivais, lorsque, vers onze heures, une dépêche me fut présentée. Elle m'apportait, paraît-il, de mauvaises nouvelles. Alarmée, je demandai de quoi il s'agissait. On me répondit que le Prince impérial avait été tué. J'éprouve encore un tremblement d'horreur en écrivant ces lignes. Je dis et répétais : "Trouver la mort de cette façon est vraiment trop horrible. Pauvre chère Impératrice ! Son seul enfant, son tout, parti ! Je suis désespérée ! Il était si aimable, si bon... C'est un grand malheur. Plus on y pense, plus ce malheur apparaît effroyable..." »*

Très affectée, elle organise des funérailles nationales en son honneur et fait ériger un monument sur le lieu de sa mort. Un cénotaphe est aussi installé à la chapelle Saint-Georges de Windsor, et une statue est dévoilée à Sandhurst. Bien que ce geste émouvant rende hommage au Prince, il suscite les moqueries des républicains français.

Christian ANTONINI

### *Buste de la reine Victoria*

Anonyme

XIX<sup>e</sup> siècle

Plâtre

22 x 17,3 x 9,8 cm

Musée d'Art et d'Histoire de La Rochelle

MAH.1939.77.679



# Le bonapartisme en exil

## Le temps de l'émancipation



Le 16 mars 1874, le Prince impérial atteint l'âge de la majorité conformément aux constitutions impériales toujours en vigueur.

Pour les Bonapartistes, cet anniversaire doit devenir un événement politique qui affirme définitivement, dans le paysage politique français, la figure de Napoléon IV en sa qualité de prétendant au trône impérial.

C'est un Corse d'origine, le deuxième duc de Padoue Ernest Arrighi de Casanova (1814-1888), qui est chargé d'organiser la cérémonie, celle-ci étant entendue comme une vaste opération de propagande faisant converger à Chislehurst des milliers de personnalités françaises acquises au jeune prince. Parmi eux, bon nombre d'élus bonapartistes insulaires qui n'hésitent pas à faire le déplacement à cette grand-messe du parti.

Dans son discours, le jeune héritier présente ses projets et idées politiques. Largement diffusée dans l'hexagone, cette véritable profession de foi marque un tournant dans la vie de Napoléon IV.

Sylvain GREGORI

*Ernest Arrighi de Casanova, Deuxième duc de Padoue*

Anonyme

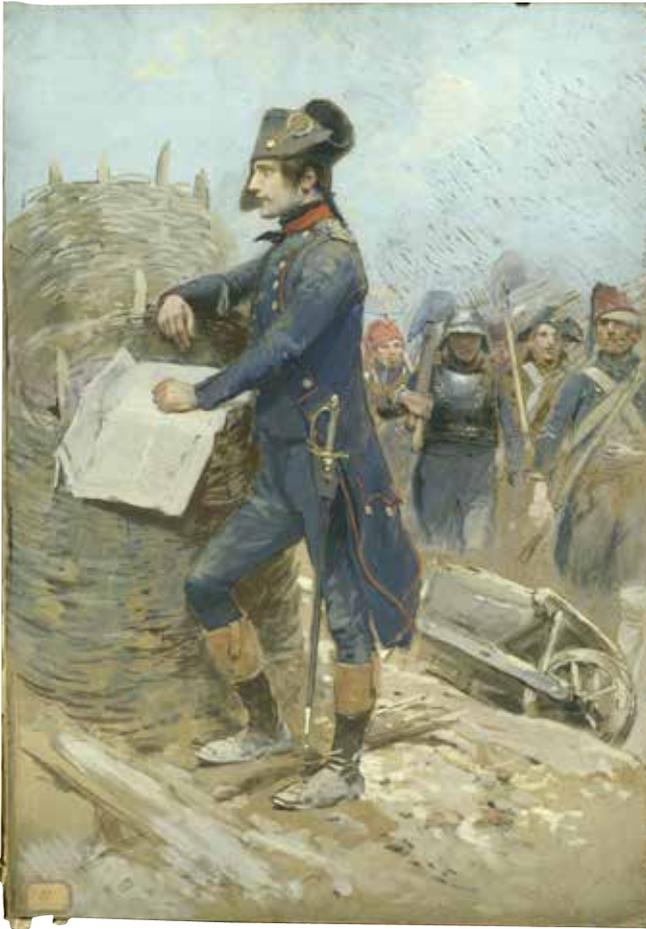
1839

Huile sur toile

95 x 82 cm

Musée de Bastia

MEC.2024.19.1



Ces portraits de trois générations de Bonaparte illustrent une véritable généalogie politique. Outre l'appartenance à une même famille, cette construction se fonde sur la vocation du métier des armes dites savantes pour établir une filiation symbolique entre Napoléon Bonaparte, général d'artillerie, son neveu, Napoléon III, ancien officier lui aussi d'artillerie, et enfin le fils de celui-ci, Louis-Napoléon, élève de l'Académie militaire de Woolwich qui forme les officiers de cette même branche de l'armée anglaise. Même en exil, le Prince impérial ne semble pouvoir échapper au poids de ce grand-oncle volontairement mis en avant par la propagande officielle tout au long du Second Empire. S'il admire Napoléon I<sup>er</sup> comme modèle à plusieurs titres, il souhaite paradoxalement s'en affranchir – sans pour autant remettre en question cette « vocation » imposée par son père dès sa première enfance – afin de s'individualiser et de faire preuve de ses qualités personnelles sur le champ de bataille. Son engagement dans les troupes britanniques lors du conflit au Zoulouland ne peut être compris que dans cette démarche émancipatrice.

Sylvain GREGORI



*Bonaparte au siège de Toulon, 1793*  
**Jean-Baptiste Detaille (1848-1912)**  
**1890**  
 Gouache sur carton  
 73,5 x 49,5 cm  
 Musée de l'Armée, Paris  
 01160/1

*Louis Napoléon Bonaparte en officier d'artillerie*  
**Henri-Felix Philippoteaux (1815-1884)**  
**Second Empire**  
 Huile sur toile  
 141 x 116 cm  
 Palais Fesch, Musée des Beaux-Arts, Ajaccio  
 MNA 2016.1.233



*Portrait du Prince impérial en uniforme des cadets de l'Ecole de Woolwich*  
**Henry Campotosto (1833-1910)**  
**1874**  
 Huile sur toile  
 230 x 134 cm  
 Musée d'Orsay, Paris  
 RFMOP2016.4



# Être Napoléon IV

L'incarnation d'un bonapartisme finissant



*Le Prince impérial en buste*  
Charles Porion (1814-1908)  
1876

Peinture à l'huile  
61 x 50 cm  
Musée national du château de Compiègne  
C38.3446



# Être Napoléon IV

La fin tragique d'un rêve



Le Prince impérial, fils de Napoléon III, suit une formation militaire exigeante à l'Académie de Woolwich, en Angleterre. Loïn des privilèges liés à son nom, il mène une vie austère, identique à celle des autres cadets. Logé dans une maison modeste près du champ de manœuvres, il rejoint chaque matin l'école et n'en sort qu'en soirée. Sa journée est rythmée par les cours, les exercices techniques et physiques, et les jeux collectifs, comme le cricket.

Il travaille sérieusement en laboratoire, pratique la gymnastique, l'escrime, l'équitation et la natation, toujours en tenue identique à ses camarades. Il mange à la table commune, assis sur le même escabeau, et partage les mêmes efforts sans traitement de faveur. Le soir, après une promenade avec son précepteur M. Filon, il étudie les lettres, l'histoire et la politique dans un cadre sobre mais rigoureux.

Il vit sans distractions : aucune visite, aucun congé, aucun luxe. Seul moment de répit, le week-end passé à Camden Place auprès de sa mère, dans une maison remplie de souvenirs de l'Empire. Le dimanche commence par la messe dans la chapelle où repose son père. (source : Ad. Caillé, *Le Prince impérial à l'école militaire de Woolwich*, février 1874.)

Entré à l'Académie avec le rang 36, il progresse jusqu'à atteindre la première place à l'examen préparatoire d'artillerie. Ce parcours illustre sa volonté farouche de réussir par le mérite, son sérieux et sa fidélité aux valeurs transmises par ses parents.

Trois ans plus tard, en 1875, il achève brillamment son instruction. Il en sort lieutenant de l'artillerie royale, riche d'un savoir rigoureux, d'un courage éprouvé, et du poids silencieux de son destin. Il se rendra au camp d'Aldershot à partir du 14 juin 1875 confirmant sa formation militaire.

Christian ANTONINI



*Tunique de grande tenue de lieutenant du Royal Regiment of Artillery et talpack de l'école d'artillerie de Woolwich ayant appartenu au Prince impérial*

Anonyme

4<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle

Draps de laine, cuir, ours  
90 x 53 x 30 cm (tunique) ; 30 x 25 cm (talpack)

Musée de l'Armée, Paris  
09658 ; 95-12

*Prince Impérial à cheval*  
Olivier Pichat (1823-1912)  
3<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle

Huile sur toile

87 x 128 cm

Musée national du château de Compiègne

C46.004



*Bouclier zoulou*  
**Royaume zoulou**  
**Avant 1890**  
 Cuir avec poils, bois  
 110,3 x 58,5 x 6,3 cm  
 Musée du Quai Branly Jacques Chirac, Paris  
 71.1890.65.175



*Bouclier zoulou*  
**Royaume zoulou**  
**Avant 1890**  
 Cuir avec poil, bois, plumes  
 133 x 42 x 15,5 cm  
 Musée du Quai Branly Jacques Chirac, Paris  
 71.1890.65.26.1-2



*Portrait d'un guerrier zoulou*  
**Anonyme**  
**XIX<sup>e</sup> siècle**  
 Photographie  
 30 x 20 cm  
 Collection privée, Bastia



*Portsmouth, le 10 juillet 1879, le retour*  
**Ludovic Napoléon Lepic (1839-1889)**  
4<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile  
74 x 60 cm  
Palais Fesch, Musée des Beaux-Arts, Ajaccio  
MNA 2024.2.1



# Être Napoléon IV

Un souvenir éphémère



*Buste du Prince impérial*  
Prosper d'Épinay (1836-1914)  
1881  
Marbre  
100 x 69 x 40 cm  
Napoleonmuseum, Arenenberg

## Plan de l'exposition

**Partie 1 : Le Prince dans la construction de l'Empire - 1856 - 1870**

**La France du Second Empire, le renouveau d'une puissance européenne**

**Un héritier pour l'Empire**

**"C'est un garçon"**

**Un baptême valant bien un sacre**

**Le fils de l'Empire**

**Un apprentissage politique**

**L'héritier mis en scène**

**Dans l'intimité d'un prince**

**Eduqué pour régner**

**Dans les pas de Napoléon Ier**

**Une "vocation" militaire**

**Une initiation à la diplomatie**

**Les traces d'une corsité**

**Les Bonaparte, une famille corse**

**Le voyage de 1869 : le fils de la Corse**

**L'entourage corse du Prince**

**Partie 2 : Un destin d'exilé - 1870 - 1879**

**La chute d'un empire**

**Le Prince impérial et la guerre de 1870**

**L'effondrement du régime impérial**

**Le bonapartisme en exil**

**La mort de Napoléon III**

**Le poids de l'exil**

**Le temps de l'émancipation**

**Être Napoléon IV**

**L'incarnation d'un bonapartisme finissant**

**La fin tragique d'un rêve**

**Un souvenir éphémère**

## L'exposition en chiffres

**437**

œuvres

**Plusieurs  
dizaines**

d'œuvres inédites  
exploitées

**4**

multimédias

## Prêteurs institutionnels

### FRANCE

#### Institutions et collectivités

Ville d'Ajaccio

Ville de Bastia

Archives nationales, Paris

Centre national des arts plastiques, Paris

Château de Fontainebleau

Fondation Napoléon, Paris

Mobilier national, Paris

Musée Carnavalet-Histoire de Paris

Musée d'art et d'histoire Paul Eluard, Ville de Saint-Denis

Musée d'Art et d'Histoire de La Rochelle

Musée d'Art et d'Archéologie, Senlis

Musée d'Orsay, Paris

Musée de l'Armée, Paris

Musée national de la Maison Bonaparte

Musée national de la Marine, Paris

Musée de L'Empéri, Salon de Provence

Musée de l'Image, Epinal

Musée des Beaux-Arts de Dole

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille

Musée des Traditions et Arts normands, Martainville

Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Musée Mandet & Musée régional d'Auvergne, Riom

Musée national du château de Compiègne

Notre Dame de Paris, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

### SUISSE

#### Institution

Napoleonmuseum, Arenenberg

# Présentation du catalogue

Préface .....	9
Par Pierre Savelli	
Avant-propos .....	11
Par Philippe Peretti	
Préambule .....	13
Par Éric Anceau	
Introduction .....	15
Par Sylvain Gregori	
<b>CONTRIBUTIONS SCIENTIFIQUES</b> .....	17
Le fils de Napoléon III et d'Eugénie .....	19
Par Éric Anceau	
Une enfance en représentation, le Prince impérial et la vie de cour .....	27
Par Charles-Éloi Vial	
Être à la hauteur - L'éducation scolaire du Prince impérial .....	35
Par Emmanuelle Papot	
Le Prince impérial et le camp de Châlons .....	43
Par Clément Éoche-Duval	
Au cœur des cérémonies et des festivités - Le Prince impérial, enfant de la balle ? .....	49
Par Emmanuelle Papot	
La maison du Prince impérial .....	55
Par Xavier Mauduit	
Les voyages du Prince .....	61
Par Éric Anceau	
Les idées politiques et sociales du Prince impérial .....	69
Par Frantz Laurent	
Les motifs d'une collection : les dessins d'enfant du Prince impérial .....	75
Par Laura Gutman	
La correspondance du Prince impérial, reflet d'une tragédie en dix actes .....	83
Par Éric Pradelles	
Vélocipède IV : l'éternel enfant de la caricature .....	93
Par Agnès Sandras	
L'Exposition universelle de 1867 à Paris, nouvelle étape dans la vie du Prince impérial ? .....	101
Par Edouard Vasseur	
« Napoléon IV », la Corse et les Corses .....	107
Par Jean-Paul Pellegrinetti	
Tito Franceschini-Pietri, témoin privilégié d'un destin éphémère .....	115
Par Sampiero Sanguinetti	
Denis Gavini, représentant de « Napoléon IV » en Corse .....	125
Par Jean-Paul Pellegrinetti	
La mort du Prince impérial : quand l'Histoire perd une promesse .....	133
Par Christian Antonini	
La figure du Prince impérial dans le discours bonapartiste corse ou une anthropologie politique de la corsité .....	141
Par Sylvain Gregori	
Le legs maudit des armes et uniformes du Prince impérial .....	149
Par Christian Antonini	
La figure évanouie du Prince impérial dans la mémoire nationale .....	157
Par Juliette Glikman	
<b>CATALOGUE DES ŒUVRES</b> .....	165
Le Prince dans la construction de l'Empire - 1856 - 1870 .....	167
Un destin d'exilé 1870 - 1879 .....	279

# Infos pratiques

## Contacts

Sylvain GREGORI  
Conservateur en chef  
Viale Pierre Giudicelli – 20410 Bastia Cedex  
+33(0)6 83 89 11 42 | +33(0)4 20 00 89 05  
Alexandra MORETTI  
Responsable des expositions temporaires et des publications  
+33(0)6 29 71 73 37 +33(0)4 20 00 89 07

## Lieu d'exposition

Musée de Bastia  
Palais des Gouverneurs - Place du donjon  
La Citadelle - 20200 Bastia  
Tél : +33(0)4 95 31 09 12

## Horaires

HAUTE SAISON :  
Du 1er mai au 30 septembre, 10h-18h30.  
Fermé les lundis en mai, juin, septembre.  
Ouvert tous les jours en juillet et en août.  
BASSE SAISON :  
Du 1er octobre au 30 avril, 9h- 12h et 14h-17h00.  
Fermé les dimanches et lundis.  
Fermé le 1er novembre, 11 novembre, 1er mai, 8 mai  
et pendant les vacances scolaires de Noël.

## Tarifs

GRATUITÉ TOTALE DU 1ER NOVEMBRE AU 30 AVRIL

Tarifs de la haute saison :

Plein tarif :

Expositions permanente et temporaire et jardin : 5 euros

Jardin seul : 1 euro

TARIFS RÉDUITS :

Tarif groupe (à partir de 10 personnes) : 4 euros par personne

10 - 18 ans et étudiants : 2.5 euros par personne

Seniors : 2.5 euros

Tarif social : 1 euro par personne

Personne en situation de handicap et accompagnateurs :  
1 euro par personne

## Gratuité

Enfants de moins de 10 ans

Ecoles primaires, collèges et lycées

Enseignants et accompagnants dans le cadre de sorties scolaires

Professionnels du tourisme

Membres de l'ICOM et de l'AGCCPF

## Transports en commun

Navettes gratuites

Ligne 2

Ligne A

Ligne B

Parking payant place Vincetti ouvert jusqu'à 22h30

Dates de l'exposition

Du 5 juillet au 20 décembre 2025

## Vernissage

Vendredi 4 Juillet 2025 à 18h30 suivi d'un apéritif dans les jardins suspendus du Musée

Avec l'aimable participation de :



Edition : Musée de Bastia

Création graphique :  Bernard Martin / www.m7creation.com

Impression : SIRA, Groupe Caractère

Date de publication : Juillet 2025

Dépôt légal : Juillet 2025

ISBN : 979-10-93686-13-4



# Bastia

CITÀ DI CULTURA

## Museu di Bastia

Palazzu di i Governatori  
Piazza di Corte, Citatella (Terrenò) • 20200 Bastia

[www.bastia.corsica](http://www.bastia.corsica)

